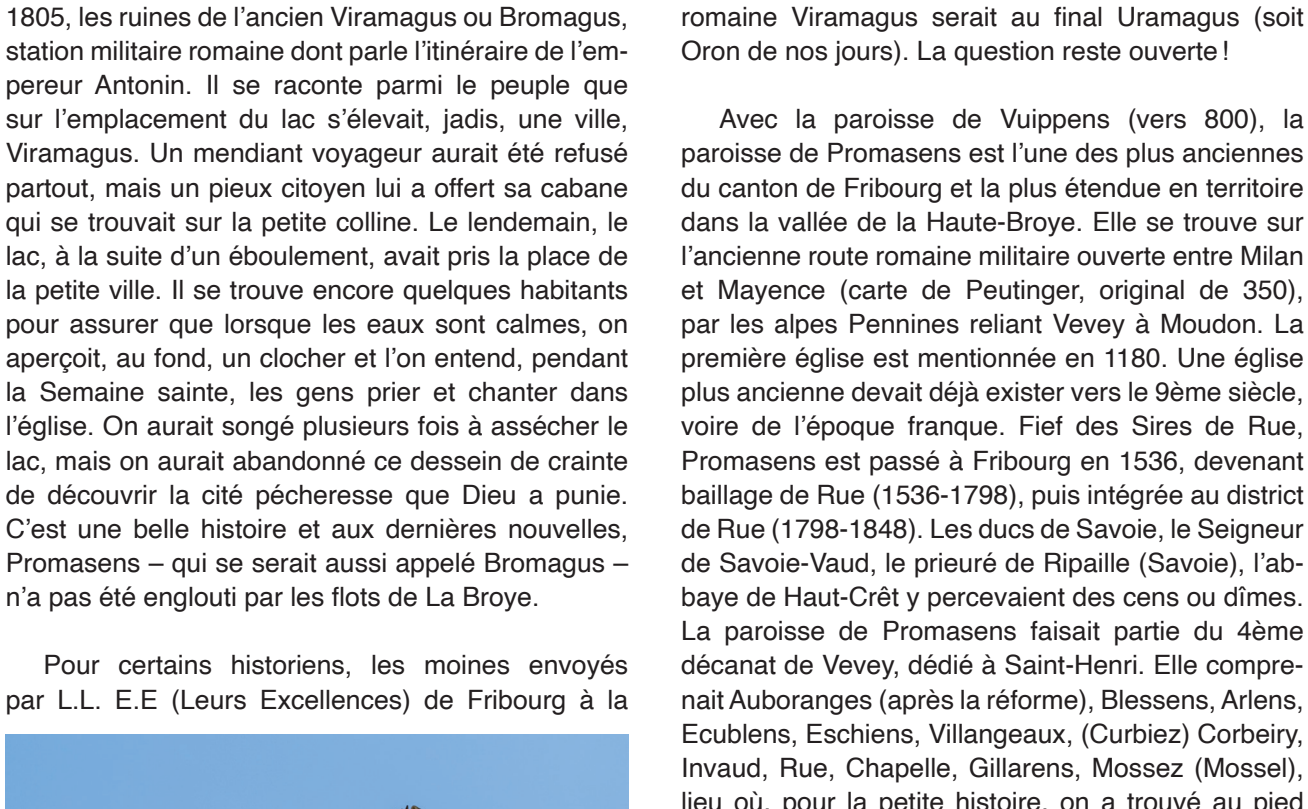
Promasens
un nom qui a beaucoup varié

Promasens ne s'appelle ainsi que depuis un peu plus de 200 ans. L'un de ses anciens noms fait l'objet d'une bataille d'experts et le destin du village est étroitement lié à celui de sa paroisse, jadis de taille imposante.

La localité a porté les noms de Bramagus, Bromagus (signifie la rivière, Mansio, sur la rivière, en latin), Viramagus, Promesens fin XIIème siècle, Promasens en 1218, Promaisens en 1228, Parmesens ou Pirmascens en 1251, Pormasens en 1403, Promagens (Burgondes) en 1755 et enfin Promasens en 1800. En allemand Pormasing, Promsingi et en latin Promasius ou Primasius. Certains historiens, notamment Guillemain, dans son *Rebus Helvetiorum*, placerait Bromagus au lac de Bret (lacus Bromagus), avec à proximité la Tour de Gourze attestée dès 1170. Bromagus était une ville romaine près de Promasens. Des débris romains occupent un espace important sur les deux rives de la Broye. Ils sont dispersés le long de la voie romaine nommée chemin de l'Etraz, depuis Promasens à Ecublens, où l'on a retrouvé un tronçon pavé à sept pieds de profondeur. Ces recherches archéologiques ont permis de retrouver des restes de construction, des tuiles, des tuyaux de plomb, des pièces de monnaie des empereurs Hadrien et Antonin, de même qu'un bronze (statue) de Septime Sévère (11.04.145 – 04.02.211), empereur de 193 à 211. Il était né à Leptis Magna, actuelle Libye (Afrique) et sa peau était noire, basanée comme celle d'un forçat. Son prédécesseur était l'empereur Commode, fils de Marc-Aurèle, dont le grand péplum « Gladiator » raconte l'histoire. Il faudra encore attendre environ 300 ans pour voir la chute de l'Empire Romain. Les conversions vont s'accélérer et la nouvelle religion chrétienne s'implante dans nos régions sous le nom d'Église Catholique Romaine et Apostolique. Le diocèse de Lausanne est érigé en 581.



Promasens depuis les hauteurs d'Eschiens © Charly Jaquier



Passerelle sur la Broye, au bas du chemin de Vuibroye © Charly Jaquier

La reine Brunehaut (547-613) du royaume de Bourgogne, inclus plus tard dans le royaume des Francs dont notre région fera partie, institue une « décrétion » qui stipule que le dimanche est un jour de repos. Cette décision est politique et religieuse dès 584. Cette reine connaîtra une fin tragique : elle sera démembrée, tirée par un cheval, puis brûlée à Renève (Côte d'Or).

L'évêque de Lausanne et son diocèse englobaient tout le futur canton de Fribourg en 1011, année où il reçoit des droits de justice, redevances (monnaie) dans le Comté de Vaud. Riaz, Bulle et Albeuve font partie des terres de l'évêque.

Une nouvelle du journal *La Suisse* de 1866 raconte une histoire sur un lac nommé Bro sur une carte de 1656, lequel ne serait alimenté que par des sources. Sur la rive orientale on veut avoir découvert, vers 1805, les ruines de l'ancien Viramagus ou Bromagus, station militaire romaine dont parle l'itinéraire de l'empereur Antonin. Il se raconte parmi le peuple que sur l'emplacement du lac s'élevait, jadis, une ville, Viramagus. Un mendiant voyageur aurait été refusé partout, mais un pieux citoyen lui a offert sa cabane qui se trouvait sur la petite colline. Le lendemain, le lac, à la suite d'un éboulement, avait pris la place de la petite ville. Il se trouve encore quelques habitants pour assurer que lorsque les eaux sont calmes, on aperçoit, au fond, un clocher et l'on entend, pendant la Semaine sainte, les gens prier et chanter dans l'église. On aurait songé plusieurs fois à assécher le lac, mais on aurait abandonné ce dessein de crainte de découvrir la cité pécheresse que Dieu a punie. C'est une belle histoire et aux dernières nouvelles, Promasens – qui se serait aussi appelé Bromagus – n'a pas été englouti par les flots de La Broye.

Pour certains historiens, les moines envoyés par L.L. E.E (Leurs Excellences) de Fribourg à la bibliothèque royale de Turin, en 1878, auraient fait une erreur de traduction entre les langues latines et romaines. Selon cette « doctrine », Bromagus serait Promagus, pour Promasens. Et la station militaire romaine Viramagus serait au final Uramagus (soit Oron de nos jours). La question reste ouverte !



Le coq du clocher veille sur le village © Charly Jaquier

Avec la paroisse de Vuippens (vers 800), la paroisse de Promasens est l'une des plus anciennes du canton de Fribourg et la plus étendue en territoire dans la vallée de la Haute-Broye. Elle se trouve sur l'ancienne route romaine militaire ouverte entre Milan et Mayence (carte de Peutinger, original de 350), par les alpes Pennines reliant Vevey à Moudon. La première église est mentionnée en 1180. Une église plus ancienne devait déjà exister vers le 9ème siècle, voire de l'époque franque. Fief des Sires de Rue, Promasens est passé à Fribourg en 1536, devenant baillage de Rue (1536-1798), puis intégrée au district de Rue (1798-1848). Les ducs de Savoie, le Seigneur de Savoie-Vaud, le prieuré de Ripaille (Savoie), l'abbaye de Haut-Crêt y percevaient des cens ou dîmes. La paroisse de Promasens faisait partie du 4ème décanat de Vevey, dédié à Saint-Henri. Elle comprenait Auboranges (après la réforme), Blessens, Arlens, Ecublens, Eschiens, Villangeaux, (Curbiez) Corbeiry, Invaud, Rue, Chapelle, Gillarens, Mossez (Mossel), lieu où, pour la petite histoire, on a trouvé au pied d'un sapin arraché un vase contenant 400 pièces de monnaies anciennes en 1899. En 1638, Rue crée sa propre paroisse, imitée par Chapelle et Gillarens en 1929. En 1938, c'est Mossel qui rejoint la paroisse de Porsel. Enfin, en 1954, les villages de la partie vaudoise se détachent aussi.

Roger Perriard